

x Zinsigau 6
Kinsingen

22390

Brunswick le 30 Décembre 1849.

Monsieur le Comte,

Je m'estime bien heureux de n'avoir que de très bonnes nouvelles à donner à Votre Excellence relativement aux jeunes Princes de Brunswick. Ils ont joui de la plus parfaite santé dans le courant de ce mois, et elle a encore été fortifiée si c'est possible, par tous les exercices de corps auxquels la saison prête. L'aîné des Princes continue à grandir prodigieusement au point de frapper même les personnes qui le voient tous les jours, sans que toutefois cette croissance lui nuise sans d'autres rapports. Le Prince Guillaume reste bien arrière à cet égard, mais il paraît pourtant qu'il commence aussi un peu à grandir. Ses études ont été suivies avec exactitude et très peu d'interruption. En général

les Princes ont-ils mené dans la plus grande partie de ce mois une
vie fort retirée et sédentaire. Avec le renouvel au les amusements
commencent, et les Princes y prendront leur part, qui sera
pourtant fort modérée. Je crois de voir le répéter à Votre
Excellence que j'y vois très peu d'avantages et beaucoup
d'inconvénients, à leur faire trop fréquenter les sociétés de la
ville. M^r. Eigner et moi nous nous entendons parfaitement
sans ce rapport, et nous faisons ce que nous pouvons pour
éviter aux impressions peu favorables qui y ont été reçues,
mais avec la meilleure volonté du monde, il n'est pas
possible d'y éviter toujours autant qu'on voudrait, d'autant
plus que l'aîné des Princes surtout a malheureusement un peu
trop de penchant pour la conversation de ceux qui ne brillent
pas par leur ton, et la recherche de préférence. Il faut pourtant
lui rendre la justice de dire aussi que si l'on se voit quelquefois
obligé dans ces occasions d'appeler son attention sur les politesses
à faire au reste de la société, il s'en acquitte avec assez de
bonne volonté, et aussi bien que son extrême timidité et
ses manières réservées le lui permettent. Les deux Princes sont en
général assez dociles aux avis qu'on leur donne, surtout quand
ils leur sont donnés dans une certaine mesure, et je suis

convaincu que plus ils avanceraient en âge, et sentant la justesse
des observations qui leur sont faites, plus ils seront portés à
les suivre d'un - mêmes, sans trop d'interpellation. Je dois
ajouter ici que je commence et me plais beaucoup à me persuader,
que nos relations mutuelles se sont assez bien développées jusqu'à
présent, et se développeront encore plus avantageusement
par la suite des temps. Les Princes me témoignent de la
confiance et de l'intérêt, et paraissent pénétrés de la conviction
que mes intentions pour eux sont franches et loyales. Je dois
dire que dans tout cela j'ai été fortement secondé par
M^r. Ligner, auquel je n'ai qu'à me louer, et que j'estime
beaucoup.

Je n'ai rien mandé dans le temps à Votre Excellence sur
l'incendie du château, cet événement n'ayant été heureusement
d'aucune influence par ses suites sur le séjour ou la manière
de vivre des Princes. Je pourrais d'ailleurs supposer qu'elle
en serait informée par M^r. de Schmidt Philduth.

Nous sommes fort occupés à recueillir tous les rensey-
nements nécessaires au sujet des préparatifs à faire pour le
voyage en Suisse, et j'ai eu le bonheur d'obtenir et de pourrais
fournir des directions assez détaillées qui seront fort utiles
à Suivre. Nous en attendons encore de Sansonne même. Les

Princes se réjouissent beaucoup de ce voyage, et aiment à en
parler et s'en occuper d'avance.

Je suis avec une très haute considération

Monsieur le Comte

de Vaux Enalleni

Le très humble et très obéissant serviteur

H. H. H. H.
Hinsinga